



PHILIPPE MALIAVINE — LE RIRE (PEINTURE)

PHILIPPE MALIAVINE



PAYSANNE RUSSE (CROQUIS)

L nous est assez difficile en ce moment de dire où se trouve exactement la Russie. Les événements n'ont sans doute pas transporté les territoires d'une latitude à une autre, mais ils ont déterminé l'exode de ceux qui les habitaient, qui en personnifiaient l'esprit, ou tout au moins une notable et caractéristique partie de cet esprit, à tel point que notre incertitude n'est pas aussi naïve qu'on le pourrait croire.

Le phénomène s'est produit à maintes reprises dans l'histoire des arts. Un des plus typiques et dont l'exemple suffira pour préciser notre pensée, fut celui de la Grèce artistique, laquelle finit par s'établir et produire à peu près exclusivement à Rome. Ce ne sont pas toujours les mêmes causes qui déterminent des événements analogues. Les formidables bouleversements qui ont ruiné l'organisme russe en vue d'en créer un autre sur des principes et sous une autorité différents, ont eu un résultat analogue à celui, d'un tout autre ordre, que la conquête romaine avait déterminé à l'égard des écrivains et des artistes de l'Hellade.

Il se peut (comment l'affirmerions ou le nierions-nous?) que, sur le territoire d'où tant de représentants de l'art russe arrivés à



ÉTUDE DE PAYSANNE (DESSIN REHAUSSÉ)

la notoriété ont émigré, il se prépare des formules nouvelles élaborées par de nouvelles aspirations. De toute façon peu de chose nous en a été encore révélé. L'on nous en annonce prochains des spécimens; mais nous pouvons *a priori* considérer comme probable qu'ils ne constitueront pas encore une école, un art complets, définitifs. Il faut beaucoup plus de temps pour cela; que l'évolution soit plus ou moins rapide, elle ne saurait être foudroyante. Dans cette hypothèse, l'abondante émigration chez nous d'écrivains, de peintres, de sculpteurs, de graveurs, d'artistes dramatiques et lyriques représenterait, dans des proportions que l'histoire ne pourra déterminer que beaucoup plus tard, les tendances encore vivaces et richement productives de la Russie d'hier, en attendant que celles qui, dans la Russie d'aujourd'hui,

s'efforcent de tirer d'une autre société d'autres expressions les aient pleinement réalisées. Cela peut durer assez longtemps.

Quoi qu'il en soit, lorsqu'on tient compte de la valeur de certains des maîtres qui sont venus s'établir chez nous, et qui ont apporté avec eux des ouvrages et des forces créatrices émanant toujours de la race, on comprendra aisément que ces maîtres puissent, chacun en ce qui le concerne, s'appliquer avec une bien naturelle fierté le vers de notre tragique : Rome n'est plus dans Rome; elle est toute où je suis.

L'univers artistique a, en effet, cela de particulier, qu'il peut être soit considéré d'ensemble, soit en chacune de ses parties, en chacun de ses représentants, qui constituent eux-mêmes et chacun un univers complet.

Parmi les représentants de l'âme et de la plastique russe qui se sont établis parmi nous, M. Philippe Maliavine est un des plus brillamment caractéristiques, et il a été d'emblée accueilli par un succès d'autant plus vif qu'il ne s'était vraiment pas, naguère, soucié de le solliciter ni de le préparer.

Ce fut en 1900 que ce talent si entraînant, si vivant, nous fut révélé. Nous apprenions là quelque chose de vraiment imprévu, et même d'insoupçonné. L'âme populaire russe nous était décrite depuis peu d'années, et encore par ses côtés dramatiques surtout, ou bien tout au plus par ses côtés familiers, grâce aux grands romanciers. Mais l'enjouement, le mouvement, la joie quasi-enfantine du peuple, tout cela, comment en aurions nous eu l'idée et l'image? Les peintres ne nous envoyaient, dans les salons ou dans les expositions universelles, que des portraits, magnifiques à vrai dire, ou bien de vastes scènes historiques, ou encore les tragiques descriptions de guerre d'un Veretschagine. Les aspects tourbillonnants nous échappaient.

Il faut croire d'ailleurs qu'ils échappaient à beaucoup de Russes eux-mêmes — je ne dis pas à tous — puisque la grande toile qui nous éblouit en 1900 fut l'objet des plus vives discussions, des oppositions académiques les plus tenaces. C'est à nous que la jeune Russie d'alors en appela, et le jugement fut cassé par un retentissant arrêt du public et de la critique. On avait, sans se donner le mot, intitulé, à l'unanimité, *le Rire*, ce tableau de jeunes



PAYSANNES RUSSES (DESSIN REHAUSSÉ)

paysannes, de rouge et de bariolé vêtues, s'avancant en coup de vent, riant à belles dents et semant la gaité sur leur passage.

Mais Maliavine ne devait pas être seulement le peintre des rieuses. Il a suffi pour en être convaincu d'examiner la magnifique série de dessins, qu'il exposa la saison dernière en l'hôtel Charpentier, en même temps que de nouvelles études peintes, un grand portrait de lui-même et de sa famille et un autre portrait, celui de M^{me} Alexandra Balachova, où le tour de force était accompli d'allier la grâce la plus délicate avec l'éclat le plus véhément. Ces dessins sont une étonnante collection d'expressions et de sentiments humains, en même temps que la description minutieuse et diverse de tous les caractères d'une race.

Jeunes campagnardes d'une radieuse férocité, vieux et vieilles aux regards aigus, calculateurs et défiants, femmes conscientes de leur beauté animale, seule conscience qu'elles paraissent posséder ; ou bien encore visages pensifs, nostalgiques, qui semblent s'être perpétués à travers une suite infinie de générations, tout cela est la vie même, tout en étant l'histoire anonyme et persistante du passé le plus lointain. Ce sont ces accents qui donnent aux dessins de Maliavine leur acuité et leur profondeur.

Avant cette exposition décisive, quelques-uns d'entre nous avaient fêté la réapparition d'un tel artiste en France. La fête était pour nous plutôt que pour lui, car c'étaient les événements que l'on sait qui avaient déterminé

L'ART ET LES ARTISTES

le peintre à quitter sa patrie « où il ne pouvait plus peindre de paysannes rouges ». Le mot est saisissant. Nous l'empruntons à un écrivain qui connaît admirablement l'école russe, M. Denis Roche. Il exprime de façon vive le tempérament de coloriste et le sentiment même de l'artiste.

En tant que coloriste, il a fait chanter ce rouge particulier, spécial, typique, de la

qui ont l'audace de les expliquer à leur manière. Il est triste ou gai quand il peint ou qu'il dessine, et son dessin et sa peinture se ressentent de cette mélancolie ou de cette gaieté, sans pour cela cesser d'être véridiques.

Cependant, un trait a pu nous éclairer sur une grande partie des études et peintures qu'il apporta, ou de celles qu'il poursuit avec une extraordinaire mémoire. Si jamais la mémoire



JEUNE PAYSANNE RUSSE (DESSIN)

Russie avec une audace et une intensité qu'aucun autre n'avait atteintes. En tant qu'observateur d'humanité, il correspond d'autant plus directement avec ses modèles qu'il ne se considère point comme un « psychologue » et qu'à ses constatations endiablées ne se mêle aucune intention littéraire.

Il est même des plus curieux d'avoir avec lui un entretien devant ces dessins qui pourtant nous en disent si long. Il ne saurait baptiser ses personnages ; il pourrait tout au plus donner son assentiment à ceux de ses interlocuteurs

a pu être définie, une observation emmagasinée, c'est bien à celle-ci qu'il faut appliquer la définition. Or, avant les événements (nous ne saurions dire si cela a persisté après) le peuple russe — et les femmes particulièrement — *était un peuple chanteur*. Jamais nation n'a fait un usage plus constant de ses chants populaires ; et aussi de ses danses, car presque toutes ces chansons, trépidantes ou rêveuses, ont des rythmes qui forcent la danse, et ces danses sont chantées à pleine voix.

C'est ce qui nous donne une explication



PAYSANNE RUSSE (DESSIN REHAUSSÉ)

du mouvement en avant de tous ces personnages. La saveur des œuvres des plus grands compositeurs russes est due à ce principe animateur du talent de Maliavine : elles sont, comme ses tableaux, fondées sur les rythmes spontanés, instinctifs, d'une race. Et c'est par là que nous nous aventurons peut-être par trop, si nous découvrons, en écartant les apparences immédiates, une filiation entre les paysans de Maliavine et ceux de l'antiquité la plus éloignée, chez qui le chant et la danse étaient l'élément intégrant de la vie.

Ainsi, de même, cette œuvre nous éclaire sur les grands récits de Tolstoï, de Gogol, de Dostoïewski, dont elle serait une illustration



FEMME RUSSE (DESSIN)

singulièrement explicite et adéquate. Ou bien encore de ce puissant et pénétrant Kouprine qui prend place à côté de ses augustes aînés. Si Kouprine dessinait, il le ferait comme Maliavine. Si Maliavine écrivait, il aurait produit des ouvrages analogues à la *Fosse aux filles* et aux *Les trygons*. Mais tous deux, et cela fait leur force, s'en tiennent à leur seul outil. Ce qui prouve une fois de plus (et nous craignons bien que les lignes que l'on vient de lire ne complètent la démonstration) la vérité de l'aphorisme de Degas : « Les lettres

expliquent les arts sans les comprendre, et les arts comprennent les lettres sans les expliquer ».

ARSÈNE ALEXANDRE.



TYPE DE PAYSAN RUSSE (DESSIN)

Table des Matières du Tome XI (Nouvelle Série)

N° 55 (Mars 1925) à 59 (Juillet 1925)

Table des Articles

	Pages		Pages
<i>L'Actualité et la Curiosité.</i> (Dans tous les numéros).		Nantes (le Musée de), par MARC ELDER	329
Amiguet (Marcel) et la tapisserie au point, par		Pavillon (le) du Commissaire général à l'Exposition	
MARGUERITE BOURAT	315	des Arts décoratifs, par LOUIS HAUTECŒUR . . .	278
André (Albert), par GUSTAVE KAHN	226	Paysage (le) français au XVIII ^e siècle, par ARMAND	
Art espagnol (Une exposition d'), par ARMAND		DAYOT	257
DAYOT	293	Robbia (Luca della), portraitiste, par PIERRE	
Bayser-Gratry (Marguerite de), sculpteur, par		COURTHION	221
CAMILLE MAUCLAIR	306	Ryor finlandais (les), par Y. DE COPPET	282
Beauvais (la manufacture de) et sa production ac-		Salon des Indépendants (A travers le), par P. L.	248
tuelle, par PIERRE LADOUÉ	349	Salons de 1925 (A travers les), par P. L. . . .	285
Berque (le Chemin de Croix de Jean), par PIERRE		Salon des Tuileries (A travers le), par P. L. . .	320
LADOUÉ	239	Service (le) de table moderne, par L.-CH. WATELIN.	243
<i>Echos des Arts.</i> (Dans tous les numéros).		Théâtre (le) de l'Exposition, par MAXIM. GAUTHIER.	356
<i>Expositions (les).</i> (Dans tous les numéros).		Utrillo (Maurice), par JEAN MÉRYEM	233
Hervieu (Louise), par TRISTAN KLINGSOR	301	Vaux-le-Vicomte (le château de), par PAUL RATOUIS	
Lemordant et le meuble breton, par CHARLES		DE LIMAY	310
CHASSÉ	344	Ventes d'Art (les grandes) : la collection Albert	
<i>Livres (les).</i> (Dans tous les numéros).		Lehmann; la collection Michel Lévy	291
Lombard (Alfred), par GABRIEL MOUREY	338	Widhopff et sa décoration du cirque de Limoges,	
Madrid (Lettres de), par M. N.	254, 325	par GUSTAVE KAHN	271
Maliavine (Philippe), par ARSÈNE ALEXANDRE . .	265	Zuloaga (Ignacio), par CAMILLE MAUCLAIR	185

Gravures Hors Texte

	N°		N°
Portrait de la Duchesse d'Albe, par IGNACIO		Portrait de M ^{me} H. de W., par HENRY DE WARO-	
ZULOAGA	55	QUIER	58
Venus de Cirène (marbre antique)	56	Portrait de femme, par MORONI	59
La villa Conti à Frascati, par HUBERT-ROBERT.			

